

UNE PROMENEUSE SOLITAIRE DANS LES CONTRÉES SAUVAGES

par Sarie Nijboer,
traduit par
Éléonore Gros

Vagabonder dans des contrées sauvages, voilà ce qu'a été ma première expérience des peintures de Theresa Möller. Un voyage qui m'a emporté vers de nombreux détails de textures, de nuances de lumière et de dégradés de couleurs. Ayant grandi à côté de la forêt et aimant y passer des heures, j'ai ressenti un lien immédiat avec l'œuvre de Möller. En tant que visiteurs de la forêt, nous avons la possibilité d'activer nos sens de manière imprévue. Les forêts sont des symbioses faites de différentes forces vitales, notamment de plantes, d'arbres, d'insectes et d'autres espèces, qui s'influencent et se façonnent mutuellement. La dynamique relationnelle entre chaque force est cruciale pour la coexistence de

la forêt dans son ensemble. C'est un espace vivant qui se définit par son harmonie dans le chaos. La forêt ne peut donc jamais être unilatérale et elle ne peut être perçue que d'un seul point de vue. À l'instar de la complexité de la forêt, les œuvres de Möller offrent une expérience perceptive similaire qui imite sa structure multicouches. Les peintures révèlent la surface et la texture de la forêt dans toute sa puissance, emplies de lumière et de sensations dans un chaos équilibré.

LA PEINTURE TEL UN FLUX CONSTANT

Möller commence ses œuvres en jetant de la peinture acrylique sur une toile posée sur le sol, en introduisant tout d'abord une ou deux couleurs seulement. Après avoir appliqué ces couches accidentelles, elle prend la toile à deux mains et l'agite, permettant ainsi à la peinture de couler et de rouler, glissant le long de la surface plane. C'est une façon de pousser la peinture vers ses propres limites, de travailler avec la force de gravité tout en créant un flux constant de matière qui évolue progressivement sur la toile. Il n'y a pas de certitude dans cette approche, la forme n'est jamais fixe et se déploie dans différentes directions, comme les fleurs qui éclosent au soleil après la pluie. Après ce processus alliant mouvement et épanouissement, Möller cherche des interstices sur la toile, où quelque chose peut encore être révélé. Elle commence alors à combler ces ouvertures avec des arbres et des feuilles à la peinture à l'huile, créant ainsi une nouvelle couche sur la surface. Les arbres traversent la toile dans toutes les directions, mais toujours en linéaire, de sorte que les limites entre l'arrière-plan et le premier plan deviennent claires et qu'un mouvement dynamique émerge, entraînant ainsi la perception du spectateur dans toutes les directions. Le contraste issu de cette superposition engendre de nouvelles formes qui sont créées par le mélange et la configuration des deux couches. Chaque ligne crée une nouvelle forme, chaque forme offre de la profondeur. Elle enlève certaines couches à l'aide d'éponges, de sorte qu'une autre plus translucide émerge, laissant visible ce qui a été peint avant. Ces couches transparentes ajoutent de la profondeur et une grande lumière au tableau, comme un nuage brumeux qui apparaît le matin lorsque le soleil se lève. Alors que ses premières œuvres se concentraient davantage sur la géométrie et les formes graphiques que l'on retrouve dans ses montagnes ou ses paysages urbains, les

œuvres plus récentes, comme *Branches* (2021), *Grain* (2021), *Structure* (2021) ou *Nexus* (2020), rassemblent des fragments de nature, les mélangent ou les effacent, et sur lesquels plusieurs couches de coups de pinceau rapides ou de points de couleur se révèlent être ludiques, perturbateurs et ambivalents. Les coups de pinceau apparaissent comme des feuilles ou des insectes imaginaires qui survolent la surface, affectés par le vent qui les emporte. Ils dansent sur la toile, créant ainsi une imagerie fluide et onirique.

Lorsque je regarde toutes ces couches de peinture, je vois le soin que Möller consacre à chaque détail – chaque zone est soigneusement remplie par de nouveaux éléments et de superpositions de couleurs, mais qui semblent avoir surgi de manière organique. Pour l'artiste, le temps est également un processus essentiel : attendre que la peinture sèche, puis ajouter une autre couche, avant d'ajuster et d'appliquer encore de nouvelles couches. Il faut travailler et comprendre la qualité du pigment, du ton, de la texture et du grain. Ce potentiel de la peinture, du travail avec les structures et les formes ainsi que le sens de l'harmonie sont fortement présents dans l'œuvre de Möller. Elle trouve un équilibre dans le chaos, dans le jeu, dans la lumière et l'obscurité, qui rendent ses œuvres si exigeantes à observer. Avec toutes ces couches de peinture qui se meuvent dans toutes les directions, les œuvres révèlent un processus de découverte perpétuelle, de l'ordre du devenir plutôt que de l'être.

LA COULEUR COMME LANGAGE

L'un des principaux éléments qui rendent les peintures vibrantes de Möller si intrigantes est son jeu constant de la couleur. Ses compositions complexes reflètent son incroyable maîtrise de la peinture et de la palette. Elle mélange des couleurs sombres comme le bleu et le turquoise avec des couleurs vives comme le violet, le rose et l'orange. Les couleurs contrastées se mettent simultanément en valeur, donnant à la peinture plus d'intensité et de profondeur. Cette exploration de la couleur fait ressortir ce constant flux d'énergie si vif dans toutes ses œuvres.

En regardant l'œuvre de Möller, je me souviens de l'artiste française d'origine ukrainienne Sonia Delaunay (1885–1979), qui recherchait dans son travail des combinaisons de couleurs susceptibles

d'évoquer une multitude d'interprétations possibles et de créer des significations simultanées. Les tableaux de Delaunay sont composés de couleurs contrastées ou complémentaires qui s'imbriquent ou se chevauchent par aplats. En plaçant parfaitement la couleur sur la toile, on crée à la fois du mouvement et de l'énergie. Cette technique sera plus tard baptisée « orphisme » par le poète français Guillaume Apollinaire en 1912. Pour Delaunay, le processus d'exploration des couleurs consistait à découvrir des harmonies et des dissonances qui leur permettaient d'avoir une vie propre. Elle plaçait les couleurs les unes à côté des autres de manière à créer une impulsion ou une vibration, qui donne vie à un rythme et où l'émotion et la sensation sont ainsi activées. Tout comme la peinture de Delaunay, celle de Möller – par le placement de couleurs qui se complètent et se contredisent – dépeint le rythme et le mouvement. Cette technique oblige le spectateur à faire l'expérience de la plénitude de la toile, qui fait bouger les yeux dans toutes les directions lorsqu'il découvre constamment de nouveaux détails. Finalement, la toile devient un terrain de jeu coloré palpitant qui se traduit par une anarchie ludique dans laquelle les hiérarchies s'effondrent.

L'artiste américaine Joan Mitchell (1925–1992) peint différemment dans la forme, mais est également célèbre pour ses peintures abstraites et expressionnistes intenses et colorées. Inspirée par les phénomènes naturels et l'énergie de la vie, l'œuvre de Mitchell se caractérise par une abstraction fraîche et spontanée qui évoque les paysages, les souvenirs, la poésie et la musique. Pour Mitchell, l'abstraction n'était pas un style, elle voulait simplement faire une œuvre de surface. Elle peignait à partir de ses souvenirs de paysages, qu'elle transformait ensuite sur la toile de manière innovante. Möller possède également une collection d'images de la nature, qui ne sont jamais directement traduites sur la toile, mais servent plutôt d'inspiration pour ses structures et textures. La peinture est ici un voyage initiatique. L'acte de peindre l'oblige à regarder les coups de pinceau devant elle, à prendre de la distance avant de revenir à la toile. Plutôt que de représenter ce qui est ancré dans sa mémoire, la peinture devient ici un moyen d'activer le processus de création. Comme un jardinier qui plante des graines, les arrose et attend de voir ce que la lumière a comme effet sur la croissance, les peintures de Möller sont une

découverte personnelle sur la manière dont la couleur peut influencer une peinture. Lorsqu'une couche de couleur est ajoutée, celle d'à côté prend une toute autre signification. Il s'agit d'une recherche constante d'un équilibre sur la toile, qui ne doit pas nécessairement être en harmonie, mais qui oblige plutôt à une tension émotionnelle entre les différentes forces en jeu.

La peinture offre la possibilité de s'identifier au sujet, d'interpréter les images à partir de nos propres souvenirs. Dans le cas des peintures aux couleurs intenses de Möller, c'est mon souvenir d'être dans la nature. Je ressens une qualité presque sculpturale, une manière tridimensionnelle de regarder son travail, comme si, en un sens, j'étais à l'intérieur du tableau. Les peintures de Möller sont une invitation à renouer avec le monde naturel qui m'entoure, me permettant de revenir à un souvenir particulier, mais aussi de voyager dans un nouveau monde, un monde riche en textures, en lumière et en couleurs, un monde dans lequel je ne suis qu'une promeneuse solitaire qui passe, découvrant toujours quelque chose de nouveau.

Theresa Möller (*1988) vit et travaille à Leipzig et à Montréal.

Elle a étudié à l'Académie des beaux-arts de Leipzig (Hochschule für Grafik und Buchkunst) et a obtenu son diplôme en peinture et en graphisme en 2018. Auparavant, elle a étudié l'illustration et la peinture à la HAW de Hambourg.

Depuis, elle a reçu plusieurs distinctions et a été en résidence au Künstlerhaus Eckernförde (Allemagne) et à la Fonderie Darling (Montréal, Canada). Theresa Möller a participé à de nombreuses expositions (entre autre) en Autriche, en Belgique, en France, en Allemagne, au Luxembourg, au Portugal, en Suisse et aux États-Unis.

This publication is released to accompany
the exhibition

Dis-Nature, September 2022
Galerie Lætitia Gorsy

Texts

Lætitia Gorsy
Sarie Nijboer

Design

Studio Pandan (Pia Christmann & Ann Richter),
Berlin

Translations & Copyediting

Éléonore Gros, Sarah Jürgel, Konstantin
Meisel, Nancy Wallace, Rosalie Wood

Photos

dotgain.info (p. XX?), Guy Lheureux (p. XX?)

Image editing

dotgain.info

Project Management

Lydia Fuchs, Kerber Verlag

Production

Jens Bartneck, Kerber Verlag

www.shebam.art / info@shebam.art
+49 159 014 014 65

Printed and published by

Kerber Verlag
Windelsbleicher Str. 166–170
33659 Bielefeld
Germany
+49 521 950 08 10
+49 521 950 08 88 (F)
info@kerberverlag.com
kerberverlag.com

Kerber publications are distributed worldwide

ACC Art Books
Sandy Lane
Old Martlesham
Woodbridge, IP12 4SD
UK
+44 1394 38 99 50
+44 1394 38 99 99 (F)
accartbooks.com
uksales@accartbooks.com

Artbook | D.A.P.
75 Broad Street, Suite 630
New York, NY 10004
USA
+1 (212) 627-1999
+1 (212) 627-9484 (F)
artbook.com
orders@dapinc.com

AVA Verlagsauslieferung AG
Centralweg 16
8910 Affoltern am Albis
Switzerland
+41 44 762 42 50
+41 44 762 42 10 (F)
avainfo@ava.ch

Zeitfracht GmbH
Verlagsauslieferung
kerber-verlag@zeitfracht.de

The Deutsche Nationalbibliothek lists this
publication in the Deutsche Nationalbibliografie:
dnb.de.

© 2022 Kerber Verlag, Bielefeld/Berlin,
Galerie Lætitia Gorsy – She BAM! Theresa Möller
and authors / for the works of Theresa Möller: VG
Bild-Kunst Bonn, 2022

All rights reserved. No part of this publication may be
reproduced, translated, stored in a retrieval system
or transmitted in any form or by any means, electronic,
mechanical, photocopying or recording or other-
wise, without the prior permission of the publisher in
writing.

ISBN 978-3-7356-0849-9

www.kerberverlag.com

Printed in Germany

Stadt Leipzig



Gefördert durch die
Kulturstiftung des Freistaates
Sachsen. Diese Maßnahme
wird mitfinanziert durch
Steuermittel auf der Grundlage
des vom Sächsischen Landtag
beschlossenen Haushaltes.